

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 21/2 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.2.58901

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Geldstrom in umgekehrter Richtung korrespondiert, benötigt eine Volkswirtschaft mit expandierender Handelstätigkeit große, schnell verfügbare Geldmengen. Das zu Laws Zeit gängige System des Münzgeldes konnte diesen Bedarf an schnellen Finanzoperationen nicht mehr sicherstellen und immobilisierte praktisch einen Großteil des Kapitals. Gemäß Law kann ein flexibles Finanzsystem nur auf Kreditbasis organisiert sein, um entsprechend große Geldmengen permanent verfügbar zu halten. Somit sind für ihn »das Geld, der Kredit und der Handel [...] die bedeutendsten Gebiete jeglicher Regierungstätigkeit. Das Geld in einem Staat ist das gleiche wie das Blut im menschlichen Körper. Ohne das eine könnte man nicht leben, ohne das andere könnte man nicht handeln. In dem Fall wie auch im anderen ist die Zirkulation unabdingbar, und der Kredit ist der Geist beziehungsweise das Blut des Handels ...« (Denkschrift über die Banken, S. 181). Solange das Papiergeld nicht unkontrolliert und schrankenlos den Markt überschwemmen konnte und die Konvertibilität des Papiers in Metall erhalten blieb, konnte der Kredit der Ökonomie beachtliche Impulse geben und den Binnen- wie Außenhandel fördern. Law sah aber auch die Notwendigkeit der permanenten Kontrolle des Systems, um insbesondere der Spekulation Einhalt gebieten zu können.

Nachdem John Law 15 Jahre lang vergeblich fast allen europäischen Regierungen seine Dienste angeboten hatte, fand er endlich nach dem Tod Ludwigs XIV. bei dessen Nachfolger, dem Regenten Philippe von Orléans, Gehör für seine Pläne und ein praktisches Betätigungsfeld für seine Theorien. Law übernahm einen Teil der von Ludwig XIV. hinterlassenen immensen Staatsschuld durch Konvertierung in Obligationen seiner Privatnotenbank. Desgleichen ließen sich Aktien der Westindischen Kompanie mit den alten Schuldscheinen erwerben, so daß ein weiterer Teil der Staatsschuld liquidiert werden konnte. Aber erst nach der Umwandlung der Privatbank in die »Banque Royale«, die unbegrenzt Banknoten ausgeben konnte, und einer Beschränkung des Zahlungsverkehrs mit Silbergeld erhöhte sich die Nachfrage nach den Schuldverschreibungen bzw. Aktien. Durch die unbegrenzte Emission von Aktien hatte das verbrieft Kapital der inzwischen in Indische Kompanie umbenannten Aktiengesellschaft den Wert ihres tatsächlichen Vermögens bei weitem überschritten. Nachdem zahlreiche Spekulanten begannen, ihre Aktien in reale Werte umzuwandeln, konnte Law den Kursverfall und die damit verbundene Panik unter den Anlegern selbst durch massive Stützungskäufe mittelfristig nicht verhindern, so daß er letztendlich das Scheitern seines »Systems« in der Praxis eingestehen mußte. John Law wurde mit Schimpf und Schande aus Paris vertrieben. Seine Rechtfertigungsschrift, die die Rückkehr nach Frankreich vorbereiten sollte, verdeutlicht jedoch, daß sich Law nicht als gescheiterter Spekulant sah, sondern als Ökonom, der bei der Umsetzung seiner Theorien Pech hatte. So arbeitete er bis zu seinem Tod 1729 in Venedig weiterhin an Programmen zur Expansion der französischen Wirtschaft.

Die von Achim Toepel vorgelegte Quellenedition eröffnet dem deutschsprachigen Leser einen umfassenden Einblick in das wissenschaftliche Werk Laws. Dessen Schriften geben Aufschluß über den Stand der Ökonomie als Wissenschaft im Zeitalter des Feudalismus, lassen aber bereits mittelfristig physiokratische Ideen und langfristig den Weg in den Kapitalismus erkennen. Sie sind gleichermaßen für den Wirtschaftshistoriker wie für den Finanzwissenschaftler von großem Interesse, zumal tragende Elemente von Laws Theorien auch heute noch als gültig anzuerkennen sind.

Annett MOSES, Heidelberg

Wolfgang HENNINGER, Johann Jakob von Bethmann 1717–1792, Kaufmann, Reeder und kaiserlicher Konsul in Bordeaux, Bochum (Universitätsverlag Brockmeyer) 1993, 716 S. (Dortmunder historische Studien, Band 4, Teil 1 und 2).

L'ascension économique de Bordeaux dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle est due pour une large part à la présence sur le quai des Chartrons d'un groupe de négociants

allemands, majoritairement hanséates, qui assurent la vente du vin dans l'Europe du nord et la redistribution des produits des Iles. Cette colonie allemande, qui vit en osmose avec la population des négociants protestants de Bordeaux, donne à la cité aquitaine une dimension cosmopolite dont bien des aspects restent mal connus en raison de l'état lacunaire des sources, de leur dispersion, ou de leur conservation dans des collections familiales non répertoriées. Parmi les nombreux exemples d'ascension sociale réussie que l'on rencontre dans les rangs des négociants d'origine germanique, il est commun de citer la personnalité de Johann Jakob von Bethmann de Francfort, fondateur d'une dynastie bordelaise qui, associée à une autre dynastie, celle des Metzler, entretiendra jusqu'en plein XIX<sup>e</sup> siècle des liens étroits avec la maison mère en Allemagne.

Pourtant il n'existait pas de monographie consacrée à ce négociant enrichi grâce au commerce de commission et à l'armement, un notable qui représenta à Bordeaux l'empereur d'Autriche et entretenait des relations étroites avec la cour de Versailles. Cette lacune était due en partie à des sources plus dispersées et moins riches que celles disponibles pour la maison concurrente des Schyler-Schröder, qui ont conservé sur plus de deux siècles toute leur correspondance commerciale. Le mérite de Wolfgang Henninger d'avoir su dans un travail parfaitement rigoureux et très riche reconstituer l'itinéraire personnel et les stratégies économiques de Johann Jakob von Bethmann n'en est que plus remarquable. L'auteur s'appuie à la fois sur une étude des papiers de la famille Bethmann conservés à Francfort, et sur une connaissance détaillée des sources archivistiques bordelaises. Ce type d'investigation obligeant à rapprocher des sources également réparties des deux côtés de la frontière livre au demeurant le modèle de ce que pourrait être une historiographie transnationale. Le cadre général du négoce bordelais, que l'auteur se devait de rappeler, était déjà assez largement connu. En revanche les modes de capitalisation du pouvoir économique utilisés par Bethmann restaient à découvrir. Saluons en particulier le chapitre consacré à la formation d'un grand négociant, celui qui fait le bilan du cursus honorum parcouru par l'immigrant en quête d'un maximum de reconnaissance sociale, les passages reconstituant les voyages de Bethmann à travers le monde germanique. Les deux chapitres consacrés au commerce de commission et à l'armement tels que les pratiquait Bethmann viennent apporter une pierre essentielle à la connaissance de la vie économique bordelaise et de son insertion internationale. L'auteur a parfaitement compris et démontré que l'intégration des maisons de commerce allemandes en Aquitaine reposait sur une intégration culturelle dont les deux piliers étaient la politique de mariage et la confession. La politique matrimoniale de Bethmann et de ses descendants fait en particulier l'objet d'une analyse fondée sur des documents nouveaux. De même l'identité protestante de la famille Bethmann dans son implantation bordelaise donne lieu à un chapitre qui éclaire des aspects peu connus du protestantisme bordelais et notamment de l'action en Aquitaine des frères Moraves.

Pas plus que les autres négociants, Bethmann n'était pas un homme seul, il était porté par le réseau des associés, des membres de la familles des correspondants privilégiés. Wolfgang Henninger n'a pas manqué une occasion d'améliorer l'état de notre information sur toutes les personnalités rencontrées par Bethmann sur sa route, les Desclaux, les Imbert et bien sûr les Metzler, en un mot sur le milieu cosmopolite du négoce bordelais. Le réseau a en effet la particularité de se situer des deux côtés de la frontière: la situation de la maison Bethmann de Bordeaux ne s'explique – mais l'inverse est aussi vrai – que par les succès de la maison de Francfort. Quant au paradoxe qui veut qu'une ville enrichie par le commerce baltique eut comme principal représentant de sa communauté allemande un négociant de Francfort, l'auteur en explique pour la première fois les causes et les conséquences. Deux cents pages d'annexes et d'index contribuent à enrichir un livre qui devrait devenir un classique pour les études du commerce bordelais au XVIII<sup>e</sup> siècle et devrait susciter de nouveaux travaux de recherche sur d'autres négociants germaniques de Bordeaux négligés des historiens comme les Wustenberg, ou les Luetkens.

Michel ESPAGNE, Paris